

Prunus serotina Ehrh.

Cerisier tardif

Rosaceae



1. Origine et taxonomie

Prunus serotina Ehrh. est un arbre originaire d'Amérique du Nord, de la région des Grands Lacs jusqu'au Golfe du Mexique (Hough, 1943). Introduit par le botaniste Jean Robin dans les années 1620 dans les alentours de Paris, il est diffusé dans les parcs et les arboretums. Il est également planté en contexte forestier à la fin du XVIIIe siècle pour l'exploitation de son bois, que l'on croit d'abord de bonne qualité en raison de sa ressemblance au merisier européen, *Prunus avium* L., mais qui se révélera finalement peu utilisable pour l'ébénisterie. Sa capacité à améliorer la litière et à limiter la dégradation des sols lui vaudra d'être massivement planté en sous-étage des plantations forestières, notamment de résineux. Entre 1920 et 1980, on estime à près d'un million le nombre d'individus plantés en Allemagne et aux Pays-Bas dans des forêts de pins et de mélèzes ou pour fixer certaines dunes continentales (Decocq, 2008). Il est aujourd'hui présent sur le territoire européen où il se montre envahissant du sud-ouest de la France jusqu'au sud de la Suède. En France, les régions Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Île-de-France, Champagne-Ardenne, Alsace, Aquitaine et Midi-Pyrénées sont les plus touchées, tandis que la zone méditerranéenne est épargnée (Figure 1).

La classification taxonomique des genres au sein de la famille des Rosacées présente une variabilité selon les auteurs qui les ont étudiés (McVaugh, 1951 ; Lee, 2001). Plusieurs synonymes sont ainsi associés à la plante, tels que *Padus virginiana* (L.) Miller, *Padus serotina* (Ehrh.) Borkh. ou *Cerasus serotina* (Ehrh.) Loisel.

Le cerisier tardif peut être confondu avec le cerisier de Virginie, *P. virginiana* L., en particulier lorsqu'il porte des fleurs ou des fruits. Pour les deux arbres, les fleurs sont réunies en grappe et les fruits noirs sont similaires. Pour les différencier, il existe pour le cerisier tardif des restes importants du calice à la base du fruit, alors que pour le cerisier de Virginie ces restes sont minuscules. Les feuilles du cerisier de Virginie sont également plus courtes, plus larges dans la partie supérieure et avec des dentelures plus fines (Pépinnières de Saint-Nicolas, 2015). Il peut aussi être confondu avec *Prunus padus* L. (le cerisier à grappes).

2. Variétés, cultivars et hybrides

Prunus serotina connaît des variantes géographiques décrites au travers des variétés suivantes : var. *eximia* (Small) Little, var. *rufula* (Woot. & Standl.) McVaugh, var. *salicifolia*, var. *serotina*, var. *virens* (Woot. & Standl.) McVaugh... Leur nombre varie selon les auteurs de même que leur classification en tant que variété, sous-espèce ou espèce à part (USDA, 2004 ; OEPP, 2004).

Des études génétiques ont montré que la plante actuellement envahissante est essentiellement originaire de Pennsylvanie et de l'état de New York (USA), c'est-à-dire probablement de *Prunus serotina* var. *serotina* (McVaugh, 1951 ; Wallies de Vries, 1987 ; Petitpierre, 2008).

Des cultivars sont présents sur le marché : 'Cavalier' (obteneur Rynbrandt, Hilltop Orchards & Nurseries, Missouri, USA), 'Aspleniifolia', 'White Sparkle'...

3. Mode de reproduction et de dissémination

Reproduction sexuée

Prunus serotina est une plante monoïque : fleurs mâles et femelles sont distinctes mais présentes sur le même pied. L'arbre fleurit tardivement, vers l'âge de 6 ans (*serotina* vient du latin *serus* = tard). Sa floraison se déroule sur la fin du printemps et le début de l'été pendant une période d'un peu moins d'un mois. Ses fleurs sont pollinisées par les insectes et les fruits apparaissent dès la fin de l'été : on dénombre de 1500 fruits par arbre en sous-étage de forêts (Pairon, 2006 ; Closset-Kopp, 2007) à 6000 voire 7800 fruits par arbre en conditions ouvertes (Decocq, 2008 ; Deckers, 2008).

Chaque fruit contient une graine qui tombe au sol sous l'effet de la gravité (barochorie). Les animaux, mammifères et oiseaux, qui s'en nourrissent contribuent ensuite à la dispersion des graines (zoochorie). L'ingestion des graines par ces derniers contribue d'ailleurs à améliorer les taux de germination. Il a été évalué que 50 % des semis sont établis dans un rayon de 200 mètres et un tiers entre 200 et 400 m autour de la plante mère (FCBN, 2009). Ce transport assuré par les

animaux permet aux graines de s'introduire à l'intérieur des forêts dont la canopée est fermée.

Prunus serotina ne constitue pas réellement une banque persistante de graines : après une dormance d'une à trois années les graines germent pour former une banque de plantules, de quelques dizaines de centimètres, quiescentes et longévives en l'absence de conditions favorables (absence de lumière). Des tests de germination réalisés sur les graines montrent des taux de succès proches de 42 % (contre 68 % dans son aire d'origine) (Decocq, 2008).

Dès que les conditions s'améliorent (arrivée de lumière à la suite d'une percée dans la canopée), les plantules reprennent une croissance rapide. Celles situées au centre de la trouée parviennent rapidement au niveau de la canopée : l'arbre va alors fructifier et les graines se disperser vers le reste de la forêt. Cette stratégie de colonisation du milieu est appelée Syndrome d'Oskar (Decocq, 2007) en référence au personnage du roman "Le Tambour" de Günter Grass (1959) qui de sa propre volonté interrompt le processus naturel de sa croissance.

Adulte, l'arbre peut atteindre une hauteur d'une trentaine de mètres dans son aire d'origine : en Europe sa taille se limite souvent à une dizaine de mètres. Il peut vivre jusqu'à 250 ans.

Reproduction végétative

Prunus serotina est capable de drageonner, une capacité qu'il met à profit au travers du comportement dit d'Alice. Comme détaillé précédemment, lorsque de la lumière parvient aux plantules quiescentes celles-ci reprennent leur croissance. Ne parvenant pas toujours à atteindre la canopée avant que les arbres alentour ne referment la percée, la partie aérienne de l'arbuste privée de lumière meurt. De nombreux drageons se forment à partir du système racinaire de la plante. Cette alternance entre phase de croissance à la lumière et phase de latence à l'ombre, correspond à une stratégie d'adaptation aux ressources disponibles (Decocq, 2008).

Propagation par l'homme

L'utilisation de *Prunus serotina* par les pépinières forestières et ornementales contribue à sa dissémination. L'ONF a longtemps commercialisé *Prunus serotina* alors même qu'il en était la première victime : l'Office a stoppé sa commercialisation en 2005 (Decocq, 2008).

L'arbre a également été planté pour améliorer les sols en sous-bois, pour fixer des dunes, pour concurrencer des graminées et des plantes de bruyère dans les boisements des Landes, pour exploiter son bois (meubles et boiseries...), pour favoriser la présence de petits gibiers...

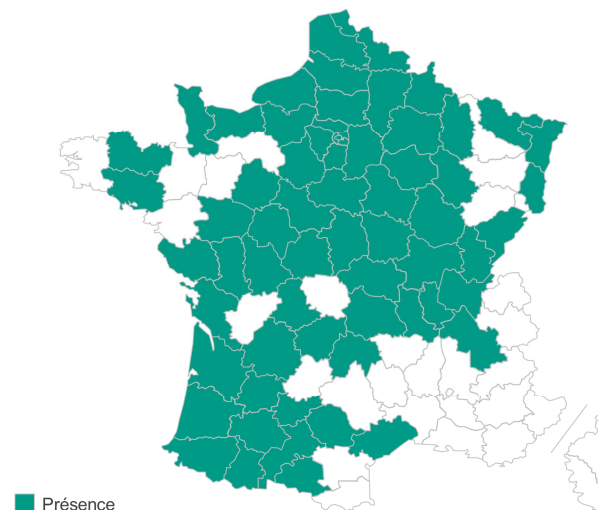


Fig.1. Répartition de *Prunus serotina* en France. (Muller, 2004 ; FCBN, 2009 ; Julve, 2015). La carte de présence est réalisée indépendamment de la fréquence des populations et du statut invasif ou non.

4. Ecologie et exigences environnementales

Prunus serotina possède une amplitude écologique assez large, cependant sa croissance est optimale sur des sols acides, frais, mésohydriques et bien drainés. Parfois qualifiée de psammophile, l'espèce apprécie en effet les sols sableux ou par extension à substrat fin : on relève par exemple un cas d'envahissement dans une pineraie sur dunes continentales (zone Natura 2000) en Alsace (Geldreich, 2007) ou sur les schlamms (sols composés de fines poussières de charbon) dans le nord-ouest de la France ainsi qu'en Wallonie où plusieurs sites d'intérêt biologique sont concernés : Terril Saint-Antoine, Friche du Zoning de Tertre (<http://biodiversite.wallonie.be>). A l'inverse, il montre des difficultés à s'établir sur des sols calcaires ou hydromorphes.

Il s'agit d'une essence semi-héliophile qui se localise préférentiellement dans les habitats permettant l'arrivée de lumière au sol : on observe ainsi un gradient croissant d'invasion des peuplements de hêtres, de chênes puis de pins (Decocq, 2008). Il résiste à des températures négatives jusque - 30 °C.

Dans son aire d'origine, en Amérique du Nord, *Prunus serotina* se rencontre entre 0 et 2 000 mètres d'altitude. En Pennsylvanie, où la plante semble être à l'optimum de son développement, la pluviométrie annuelle est comprise entre 970 et 1 120 mm, les températures moyennes mensuelles minimale et maximale sont observées en janvier avec - 7 °C et en juillet avec 20 °C (Vanhellemont, 2006). Son développement limité en région méditerranéenne serait dû aux étés chauds et secs.

La capacité de *Prunus serotina* à maintenir une banque de plantules dans la strate inférieure des forêts lui permet d'être très réactif aux perturbations intervenant dans ces milieux : c'est par exemple le cas dans la forêt d'Haguenau, en Alsace, où la tempête de 1999 a réveillé les plantules de *Prunus serotina* qui rapidement ont pris l'ascendant sur la régénération naturelle de la forêt (Geldreich, 2007).

Dans les milieux où la présence de grand gibier herbivore est importante, la colonisation par *Prunus serotina* est favorisée car le gibier exerce une faible pression sur la plante envahissante à l'inverse de la pression exercée sur les espèces indigènes (Jacquemart, 2010 ; Vanhellemont, 2010).

La vitesse d'invasion en milieu ouvert est estimée, suivant la structure du paysage, entre 260 et 315 mètres par an (Jacquemart, 2010).

5. Impacts négatifs de la plante envahissante

Impacts sur la santé humaine

Prunus serotina contient des substances susceptibles de libérer du cyanure d'hydrogène dans les organismes animaux ; les feuilles, l'écorce et les noyaux sont ainsi réputés toxiques s'ils sont consommés en excès (SCIB).

Impacts économiques

Prunus serotina présente un impact négatif lorsqu'il est présent dans les forêts aménagées et gérées à des fins de production. En effet, les mesures régulières d'entretien de la forêt - coupe, éclaircissement, récolte, plantation... - ont tendance à favoriser le développement des plantules de *Prunus serotina* qui vont rapidement entrer en compétition avec la végétation productive. Il est donc nécessaire, pour maintenir un niveau de rendement satisfaisant, de contrôler et de prévenir le développement de la plante dans ces milieux, ce qui peut s'avérer relativement onéreux. Les estimations proposées pour les

mesures d'entretien sont de l'ordre de 50 à 2 200 € par hectare et par an, en fonction de l'abondance de la plante (Vanhellemont, 2006).

« En l'absence de conséquences sur les aménités de la forêt ou sur la santé publique, *Prunus serotina* laisse indifférent l'usager ordinaire de la forêt. Le seul impact négatif réellement objectivé est d'ordre financier dans les massifs les plus envahis. » (Decocq, 2008).

Impacts sur la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes

Impacts sur les espèces autochtones

Compétition directe : L'impact de la présence de *Prunus serotina* sur la richesse spécifique au sein des milieux envahis est ambigu et les résultats inconstants : Vanhellemont (2006) cite diverses études montrant des corrélations positives entre la présence de *P. serotina* et une diminution de la richesse des milieux envahis, mais aussi des études qui ne permettent pas de conclure sur l'existence d'une telle corrélation, voire celles concluant que la richesse spécifique est supérieure dans les milieux envahis (Vanhellemont, 2006). Concernant ce dernier résultat, l'abondance de *Prunus serotina* étant souvent liée à une perturbation du milieu (marquée par une arrivée de lumière), celle-ci est aussi susceptible de favoriser d'autres espèces opportunistes. A court et moyen termes la richesse spécifique peut donc être accentuée par ces perturbations.

Plus précisément, les observations montrent une diminution de la richesse spécifique dans les couches herbacées et arbustives au sein des milieux envahis par *Prunus serotina*, lorsque les sols sont humides. Sur sols secs, l'impact porterait essentiellement sur la structure de la végétation (Verheyen, 2007) ; une altération qui aurait aussi une influence positive sur la faune en lui fournissant généralement plus d'abris et une production abondante de fruits.

Les effets à long terme des envahissements sont encore méconnus.

Transmission d'agents pathogènes : non documenté.

Erosion de la diversité génétique : non documenté.

Impacts sur le fonctionnement des écosystèmes

Modification du milieu : La présence de populations importantes de *Prunus serotina* modifie la disponibilité en eau du sol en raison d'une interception importante de l'eau de pluie et d'une évapotranspiration elle aussi conséquente. Au niveau du sol, la litière engendrée par *Prunus serotina* est caractérisée par un taux élevé de nutriments, tout particulièrement de phosphore, et un taux de décomposition rapide (Vanhellemont, 2006).

Modification des flux de ressources : Dans les milieux ouverts tels que les dunes, les landes et les prairies, la venue de *Prunus serotina* accélère la succession vers des types de végétation dominés par des espèces ligneuses (Ehrenburg, 2008). Dans les forêts, la présence d'une couche arbustive de *Prunus serotina* freine le développement de nouveaux arbres et donc le renouvellement général des forêts à plus long terme.

Modification de la trajectoire d'évolution de l'écosystème : non documenté.

6. Intérêts liés à l'usage de la plante

Intérêts environnementaux

Prunus serotina a été planté jusque dans les années 1950 dans les sous-étages des plantations de résineux afin d'accroître la qualité de la litière des sols (FCBN, 2009). L'espèce a été plantée comme espèce fixatrice des dunes en milieu continental dans le nord de l'Europe.

Prunus serotina est également une espèce mellifère, mais sa floraison fugace rend peu exploitable la plante à cette fin. Ses fruits sont consommés par les oiseaux.

Intérêts économiques

Le bois de *Prunus serotina* peut être exploité pour réaliser des meubles, des boiseries, des jouets... Toutefois, une production de bois de haute qualité est seulement possible aux Etats-Unis (Marquis, 1990). En France, l'arbre a été planté pour ce type d'exploitation mais la faible qualité de son bois n'a pas permis le développement d'une filière.

Prunus serotina a également été introduit dans certaines forêts pour favoriser la présence de gibier (FCBN, 2009). Il a été utilisé comme brise-vent ainsi que comme pare-feu car il brûle mal.

Prunus serotina est également commercialisé par des pépinières ornementales spécialisées : « les qualités esthétiques de cette espèce sont intéressantes pour les plantations paysagères grâce à son feuillage vert clair qui apporte des contrastes intéressants avec les autres espèces et à ses couleurs d'automne jaune à orangé-rouge » (CRPF, 1999).

Prunus serotina n'est quasiment pas distribué par la distribution spécialisée (Botanic, Jardiland, Truffaut, com. pers).

Intérêts social, culturel, patrimonial...

L'espèce est appréciée des promeneurs lorsqu'elle est en floraison. Elle peut cependant être tout à fait quelconque, ce que Decocq (2008) souligne sous « le paradoxe de l'omniprésence invisible ». Le fruit est comestible et révèle un goût acide et astringent : il peut être utilisé pour confectionner des compotes, des confitures ou des tartes, pour parfumer des liqueurs, des sodas ou des crèmes glacées (Couplan, 2015). La plante est également utilisée dans certaines médecines traditionnelles (Marquis, 1990) et son bois pour fumer certains aliments.

7. Prévention du potentiel invasif de la plante

Il s'agit de méthodes de prévention préconisées avant que la plante ne se retrouve en dehors des zones de production ou d'utilisation. La substitution par d'autres végétaux n'est pas considérée.

Méthodes de prévention connues

Non documenté.

Régulation de la plante dans les territoires voisins

Le **tableau 1** montre le statut de *Prunus serotina* au sein de plusieurs initiatives ou réglementations menées dans les pays voisins.

En France, la plante est évoquée comme une invasive avérée par les CBN de Bailleul et du Bassin parisien pour la Région Centre (Vahrameev, 2014). Elle est citée comme plante potentiellement envahissante au sein d'autres conservatoires, notamment en région Sud-Atlantique (Caillon, 2012).

Tab.1 : Statut de *Prunus serotina* dans les pays voisins.

	OEPP ¹ : List of invasive alien plants, 2004
	HARMONIA DATABASE ² : Black List (A3, 12/12) ALTERIAS ³ : List de consensus
	INFOFLORA ⁴ : Liste noire
	INVASIVE SPECIES IRELAND ⁵ : Amber List (17)
	Espagne, non concerné
	Bundesamt für Naturschutz ⁶ : Liste noire
	Flora vascolare alloctona e invasiva ⁷ : Invasif (3/21 régions), occasionnel (2/21)

¹ OEPP, 2015 ; ² HARMONIA DATABASE, 2015 ; ³ ALTERIAS, 2015 ; ⁴ INFOFLORA, 2012 ; ⁵ INVASIVE SPECIES IRELAND, 2015 ; ⁶ Nehring, 2013 ; ⁷ Celesti-Grapow, 2010

8. Conclusion et recommandations d'utilisation

Prunus serotina Ehrh., originaire d'Amérique du Nord, a été massivement planté dans les forêts européennes à partir du début du XXe siècle. A l'heure actuelle, il est présent sur une grande partie de l'Europe où il se montre particulièrement envahissant dans les forêts subissant des perturbations (tempêtes, coupes, récoltes...). L'arbre peut avoir un impact économique négatif lorsqu'il est présent dans des cultures forestières.

Concernant ses impacts sur la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes, les études de cas montrent actuellement des résultats divergents, qui vont d'impacts négatifs à, plus rarement, des impacts positifs. Il semblerait toutefois que les populations de *P. serotina* aient un impact négatif sur la richesse spécifique dans les milieux à sols humides, tandis que sur sols secs ces populations perturberaient davantage la structure de la végétation présente.

Après application du protocole d'évaluation en vue de prescrire des restrictions d'utilisation pour les acteurs de la filière de l'horticulture ornementale et du paysage (Fig.2) :

Prunus serotina est inscrit sur la liste de consensus du Code de conduite professionnel relatif aux plantes exotiques envahissantes.

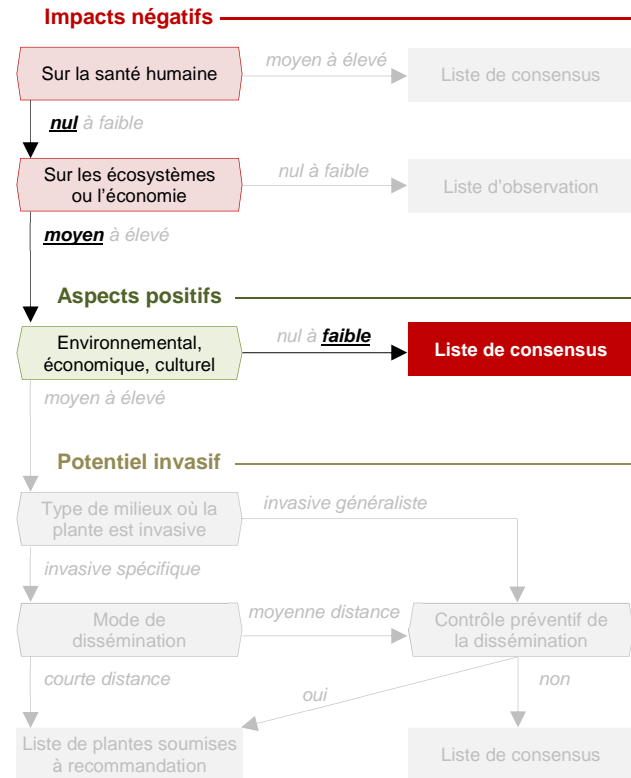


Fig. 3 : Protocole d'évaluation de *Prunus serotina* en vue de prescrire des restrictions d'utilisation pour les acteurs de la filière de l'horticulture ornementale et du paysage.

9. Références bibliographiques

Alterias, 2015. Code de conduite sur les plantes invasives en Belgique. En ligne : www.alterias.be/fr [Accès le 15/11/2015]

Caillon A., 2012. Liste des plantes envahissantes : Conservatoire botanique national sud-Atlantique. 3 p.

Celesti-Grapow L., Pretto F. Carli E., Blasi C. (eds), 2010. Flora vascolare alloctona e invasiva delle regioni d'Italia. Casa Editrice Università La Sapienza, Roma. 208 p.

Clément G., Lapouge-Déjean B., 2014. Plantes envahissantes, pionnières ou simplement expansives ? Comment vivre avec au jardin écologique. Terre Vivante. 190 p.

Couplan F., 2015. Aimez vos plantes invasives. Mangez les ! Ed. Quae. 147 p.

CRPF (Centre régional de la propriété foncière - Languedoc Roussillon), 1999. Reconquête d'espaces

- agricoles abandonnés par l'étude et la plantation d'arbres et arbustes à intérêt mellifère, ornemental et cynégétique.
- Deckers B., Verheyen K., Hermy M., Muys B., 2005. Effects of landscape structure on the invasive spread of black cherry *Prunus serotina* in an agriculture landscape in Flanders, Belgium. *Ecography* 28: 99-109.
- Deckers B., Verheyen K., Vanhellefont M. et al., 2008. Impact of avian frugivores on dispersal and recruitment of the invasive *Prunus serotina* in an agricultural landscape. *Biological Invasions* 10, 717-727
- Decocq G., 2007. When Oskar meets Alice: does a lack of trade-off in r/K strategies make *Prunus serotina* a successful invader of European forests? *Forest Ecology and Management*, 247, 163: 120-130.
- Decocq G. 2008. Dynamique invasive du cerisier tardif, *Prunus serotina* Ehrh., en système forestier tempéré : déterminants, mécanismes, impacts écologiques, économiques et socio-anthropologiques. Programme de recherche « Invasions biologiques II ». Rapport final 2003 - 2006. 91 p.
- Ehrenburg A., Van der Hagen H., Terlouw L., 2008. Amerikaanse vogelkers als invasieve soort in de kustduinen. *De Levende Natuur* 109, 240-245
- FCBN, 2009. Fiche descriptive : *Prunus serotina*.
- Geldreich P., Bœuf R., 2007. Après la tempête de 1999, *Prunus serotina* envahit le sud du massif de Haguenau. In : Rendez-vous techniques, Office National des Forêts. N°18, automne 2007.
- Harmonia Database, 2015. Belgian Forum on Invasive Species. En ligne : <http://ias.biodiversity.be> [Accès le 15/11/2015]
- Hough AF., Forbes RD., 1943. The ecology and silvics of forests in the high plateau of Pennsylvania. *Ecological Monographs*. Vol. 13: 299-320.
- Infoflora, 2012. *Prunus serotina*. En ligne : www.infoflora.ch [Accès le 16/11/2015]
- Invasive species Ireland, 2015. Amber list: Recorded species En ligne : [Accès le 16/11/2015] <http://invasivespeciesireland.com/>
- Jacquemart AL., Decocq G., Vanhellefont M., Verheyen K., 2010. Faut-il lutter ou vivre avec ? Le cas de l'invasion par le cerisier tardif, *Prunus serotina*. *Silva Belgica*, 117, 3: 16-22.
- Lee S., Wen J., 2001. A phylogenetic analysis of *Prunus* and the *Amygdaloideae* (*Rosaceae*) using ITS sequences of nuclear ribosomal DNA. *American Journal of Botany* 88(1): 150-160.
- Marquis DA., 1990. *Prunus serotina* Ehrh. Black Cherry. In: Burns RM, Honkala BH, technical co-ordinators. *Silvics of North America*. Volume 2. Hardwoods. Washington, USA: US Department of Agriculture, Forest Service. *Agriculture Handbook* 654, 238-249.
- McVaugh R., 1951. A revision of the North American black cherries (*Prunus serotina* Ehrh., and relatives). *Brittonia*. Vol. 1 (4) : 279-315.
- Muller S., 2004. Plantes invasives en France : état des connaissances et propositions d'actions. Collections Patrimoines Naturels, Vol. 62, 168 p. MNHN. Paris.
- Nehring S., Kowarik I., Rabitsch W., Essl F., 2013. Naturschutzfachliche Invasivitätsbewertungen für in Deutschland wild lebende gebietsfremde Gefäßpflanzen. 204p.
- OEPP, 2004. EPPO data sheet on Invasive Plants - *Prunus serotina*.
- OEPP, 2015. EPPO Lists of Invasive Alien Plants. En ligne : www.eppo.int/INVASIVE_PLANTS/ias_lists.htm [Accès le 15/11/2015]
- Pairon M., Chabrierie O., Mainer Casado C., Jacquemart AL., 2006. Sexual regeneration traits linked to black cherry (*Prunus serotina* Ehrh.) invasiveness. *Acta Oecologica* 30: 238-247.
- Petitpierre B., 2008. Ecological and phylogeographical approach of a biological invasion: *Prunus serotina*, a case study. MSc thesis, University of Lausanne, Switzerland.
- SCIB (Système canadien d'information sur la biodiversité), 2013. *Prunus serotina*.
- USDA, 2004. The PLANTS Database, Version 3.5. Baton Rouge, USA: National Plant Data Center.
- Vahrameev P., Nobilliaux S., 2014. Liste des espèces végétales invasives de la région Centre, v.2.3. Conservatoire botanique national du Bassin parisien, délégation Centre, 41p.
- Vanhellefont M., 2009. Present and future population dynamics of *Prunus serotina* in forests in its introduced range. PhD thesis, Ghent University, Belgium. 175 p.
- Vanhellefont M., Wauters L., Baeten L., Bijlsma RJ., De Frenne P., Hermy M., Verheyen K., 2010. *Prunus serotina* unleashed: invader dominance after 70 years of forest development. *Biological Invasions*, Vol 12, 5, 1113-1124.
- Verheyen K, Vanhellefont M., Stock T., Hermy M., 2007. Predicting patterns of invasion by black cherry (*Prunus serotina* Ehrh.) in Flanders (Belgium) and its impact on the forest understorey community. *Diversity and Distributions*, Vol 13, 5, 487-497.
- Wallis de Vries MF., 1987. De Amerikaanse vogelkers als stimulans tot ecologisch onderzoek aan bomen en struiken. *De Levende Natuur* 88, 142-145.

Citation

Manceau Romain, 2015. Val'hor - Code de conduite professionnel relatif aux plantes exotiques envahissantes en France métropolitaine : *Prunus serotina* Ehrh. En ligne: www.codeplantesenvahissantes.fr.

Contact : contact@codeplantesenvahissantes.fr

Crédits photos

Page 1 : Rasbak